

## Festival d'Ambronay: Académie Jaroussky, atypique et attachant

Samedi soir à Ambronay, le célèbre contre-ténor s'est effacé devant de jeunes artistes au talent parfois très prometteur.



■ Philippe Jaroussky reste l'un des chouchous du festival d'Ambronay / Photo ©Bertrand Pichène



1 / 3

En plus d'une voix en or, Philippe Jaroussky a un cœur gros comme ça ! Et le public d'Ambronay, qui l'a ovationné samedi soir, le lui rend bien. Il y a deux ans, la star française du chant baroque fonde son Académie pour favoriser l'accès à la musique des enfants défavorisés et l'insertion professionnelle de jeunes instrumentistes et chanteurs. Le contre-ténor ne se contente pas de mobiliser ses amis musiciens et pédagogues, il monte au créneau, partageant l'affiche avec eux, comme ce fut le cas à l'abbatiale avec quelques éléments de la première promotion au nom emblématique de Vivaldi.

Le compositeur italien cannibalise le programme de ce concert atypique et attachant. Atypique par sa construction, une compilation d'airs et de concertos, où les jeunes solistes, accompagnés par le Concert de la Loge que dirige Julien Chauvin, se relaient parfois au sein d'une même œuvre. Atypique aussi par le frottement des instruments d'époque, joués par l'orchestre, et la facture moderne de ces mêmes solistes. Attachant, car il soumet le public aux montagnes russes de talents contrastés. On devine le trac de certains d'entre eux dans la nef de l'abbatiale où le meilleur côtoie le moins bon.

Le public venu pour applaudir Philippe Jaroussky a, dans un premier temps, été déçu de devoir compter les airs que cette voix d'ange allait leur offrir. Quatre, deux seulement en solo, notamment un air élégiaque tiré de l'opéra « Il Giustino ». Mais, une fois perçu l'enjeu de la transmission, les spectateurs ont dressé l'oreille, attentif aux talents émergents.

On ne prendra pas beaucoup de risques en pronostiquant une belle carrière trois d'entre eux. Et d'abord le violoncelliste Thibaut Reznicek, petit gabarit mais immense talent. Amélie Raison qui a brillé dans le 1er mouvement du Motet « In Furore » séduit par sa voix puissante et bien timbrée. Le ténor Benoît Rameau a livré bataille au redoutable « Se ria procella surge all'onde », extrait de l'opéra « Griselda » qu'il a vaincu avec une technique de souffle remarquable et une voix délicieusement vibrée. Un Pelléas en puissance, que l'on retrouvera certainement sur d'autres scènes comme la plupart des académiciens réunis pour cette soirée au succès de laquelle il faut associer un irréprochable Concert de la Loge qui, pour les amateurs de Haydn, vient de sortir « Haydn l'impatiente » un nouvel album de concertos et airs d'opéra avec la soprano Sophie Karthäuser (Aparté »).